

*Homélie prononcée par le Cardinal G. Danneels lors de l'ordination de trois nouveaux prêtres
le 19 septembre 2009 – Cathédrale SS Michel et Gudule à Bruxelles*

Nous rendons grâce pour notre Église qui a la grâce de recevoir ces nouveaux prêtres car les prêtres sont un cadeau ! On ne les fabrique pas ... on les reçoit, soyons donc dans la joie et dans l'action de grâce. Le pape a décrété une « année du prêtre » - à cause du fait qu'il y a exactement 150 ans qu'est mort le saint curé d'Ars. Probablement certains d'entre vous qui sont déjà dans leur troisième âge, ont vu dans le bureau de leur curé de paroisse sur sa table, son bureau, une petite statue du curé d'Ars avec la soutane usée, des surplis pas très propres, un visage émacié et des cheveux qui - si ce n'est un siècle trop tôt - seraient ceux des Beatles.

Ça c'est l'image extérieure que nous avons conservée du curé d'Ars, quand on regarde, l'enveloppe, l'extérieur, il fait partie du folklore. Je crois que très peu de jeunes prêtres et même des prêtres plus âgés voient dans cette image du curé d'Ars l'icône de ce qu'ils sont eux-mêmes. Et ça c'est l'enveloppe....regardons et lisons plutôt la lettre qui est dans l'enveloppe, c'est là mais devons aller jusqu'au fond du cœur.

Et la première chose qui me frappe chez le curé d'Ars - c'est aussi mentionné dans la lettre du Pape - c'est que le curé d'Ars avait une telle fierté d'être prêtre. Nous pourrions dire et nous le disions peut-être aux jeunes prêtres : « attention : ne soyons pas orgueilleux et ne vous élevez pas au dessus des autres ». Pour le moment, je ne sais pas si on a besoin d'une telle humilité, nous avons surtout besoin d'une conscience paisible en action de grâce de cette conscience d'être prêtre, une conscience de notre identité profonde et d'un immense bienfait que Dieu nous fait de nous donner la grâce du sacerdoce.

Chers frères prêtres, que l'on soit conscient de qui nous sommes et de l'immense cadeau que Dieu nous fait de nous donner la grâce du sacerdoce. Car il existe une certaine humilité, qui n'est pas la véritable humilité. Je me rappelle - quand j'étais tout jeune évêque - que je n'aimais pas du tout d'être à la première rangée au milieu, pour écouter un concert, c'est d'ailleurs la pire des places, parce que l'on est juste derrière le chef. (D'ailleurs le pape est le plus intelligent, il se met au milieu de la salle un peu plus loin). Et un prêtre me disait : « mon jeune ami, si on refuse l'honneur dû à son état, peut-être que en secret on en veut le double ! » J'ai toujours retenu cela. Soyons humblement et dans l'action de grâce d'être prêtres vers les personnes – fiers de ce que nous sommes. Certes le curé d'Ars disait du prêtre, des choses que peut-être nous aurions un peu aujourd'hui difficile à dire comme cela. « Après Dieu » disait le curé d'Ars, « après Dieu le prêtre est tout », mais ce qui suit immédiatement est autre chose et encore beaucoup plus profond, « le prêtre ne se comprendra lui-même qu'après sa mort ». C'est vrai qu'il continue avec une autre phrase : « si l'on comprenait bien le prêtre sur la terre », eh bien « on mourrait » non de frayeur, mais d'amour. C'est vrai que ça nous semble un peu excessif, c'était le style du temps.

Et quand on regarde pour le reste comment le curé d'Ars vivait en cette paroisse de 238 âmes. Quand il vivait là, il ne s'élevait pas du tout au dessus des autres tout en disant, qu'il peut être cela aussi, que le prêtre ne se comprendra qu'au ciel, c'est lui qui avait fondé un orphelinat pour des pauvres petits enfants. Et il restait humble quand en première rangée, dans sa paroisse, dans l'église paroissiale se trouvait le fameux Lacordaire prédicateur de Notre-Dame à Paris, pour écouter le sermon, du curé d'Ars, et ce sermon, n'était en fait rien d'autre qu'un texte qu'il avait copié d'un vieux sermonnaire, qu'on lui avait donné au temps de son séminaire, parce qu'il ne savait pas composer lui même des homélies, mais Lacordaire écoutait, parce que le curé d'Ars avait l'art d'être humble et d'être en même temps conscient de son sacerdoce.

Et une deuxième chose qui est forte chez le curé d'Ars, c'est que pendant de longues heures à Ars, il se trouvait devant le Saint-Sacrement au tabernacle en son église. Quand il était arrivé dans sa paroisse, l'évêque lui avait dit: « mon cher ami, vous ne trouvez pas beaucoup d'amour dans cette paroisse » et de fait il n'y avait aucune pratique religieuse ; « vous ne trouverez pas beaucoup d'amour, c'est à vous d'y mettre l'amour ». Il l'a fait, en priant dans un immense amour de l'eucharistie, il disait tout le temps qu'il avait besoin de la présence du Christ ; que c'était l'œuvre de Dieu, dans cette église. Mais il glissait tout de suite de l'autel de l'eucharistie, au confessionnal. Au temps du saint curé d'Ars en France, les confessions n'étaient pas plus faciles que de nos jours et pas plus fréquentes que de nos jours - compte tenu que du fait que depuis la révolution toute pratique religieuse était déjà depuis longtemps étouffée à Ars- . Mais par sa prédication, par sa simplicité, par sa pauvreté spirituelle, il a amené tant de gens à redécouvrir une chose

que nous avons absolument besoin de découvrir de nos jours : l'immense miséricorde de Dieu. Se plonger dans la miséricorde de Dieu c'est le grand désir de nous tous sans que nous le sachions et pour nos paroisses. Comment peut-on être vraiment reconnaissant et conscient de ce que le Christ a fait pour nous - de nous sauver - , si nous sentons pas que nous sommes de pauvres pécheurs. Ça ne déprime pas de prendre conscience qu'on est un peu plus pécheurs, ça libère ! Ce qui opprime et déprime, c'est de vivre dans le mythe de l'innocence, nous ne sommes pas innocents. Et le pauvre curé d'Ars, a fait ça, il était là de temps en temps pendant 16 heures par jour dans le confessionnal. Et puis il y a des petites fleurs dans ce qu'il dit, des gens répondaient de temps en temps : » mais si je me confesse, eh bien je tomberai de nouveau dans le même péché », alors qu'est ce qu'il répond, il dit: « Dieu est tellement miséricordieux, qu'Il prévoit que l'on va tomber et Il nous aime tellement qu'Il pardonne déjà pour tout ce qui va arriver à l'avenir". Une simple phrase d'un pauvre curé et qui a plongé sa paroisse dans la grâce, dans la miséricorde. Est que nous sommes conscients, lorsque nous disons que Dieu est charité, que la première caractéristique du nouveau testament quand il parle de Dieu et de Jésus, c'est que c'est une charité d'un genre spécial. Ce n'est pas une charité qui est le summum de la philanthropie, c'est une charité qui est là malgré les blessures, qu'elle a elle même reçues déjà des pécheurs. Il y a une grande différence, entre la charité de Dieu et sa miséricorde, c'est le sommet de la charité, et c'est ça l'amour de Dieu. Ce n'est pas un amour d'amitié uniquement, c'est un amour qui nous parle. Ça ce sont les trois, le contenu de la lettre se trouve à l'intérieur de l'enveloppe extérieure. Le curé d'Ars décrit l'icône du prêtre dans le sens antique et moderne du terme, l'enveloppe. Mais la fierté est reconnaissante de sa propre dignité de prêtre. L'amour de la présence du Christ, dans le Saint-Sacrement et surtout pouvoir être le prédicateur de la miséricorde de Dieu et du pardon des pécheurs, ça c'est le prêtre. Oh vous allez me dire il y a encore beaucoup d'autres choses à faire, le travail pastoral, de réorganisation, de distribution, de collaboration avec les laïcs, tout ça, est vrai. Mais l'originalité du prêtre est là, une prise de conscience d'être tout près de Jésus d'une façon spéciale, l'amour de la présence de Jésus et l'amour de sa divine grande miséricorde. Les grands saints l'ont fait de tout temps, par exemple Sainte Catherine de Sienne, elle parlait tout le temps de cette miséricorde du Christ. Elle le dit dans son style médiéval: « je voudrais monter sur la croix, sur Jésus : d'abord jusqu'à ses pieds pour le remercier d'avoir tellement marché pour notre salut. Et puis encore un peu plus haut, jusqu'à ses hanches, pour lui rendre grâce qu'il a porté le poids de notre vie. Et je voudrais surtout encore monter un peu plus haut jusqu'à ce que j'arrive à la fenêtre de son côté ouvert parce que là je le verrai tel qu'il est, miséricordieux ! «

+Godfried Cardinal DANNEELS